



GEORGE
BARBIER
1916

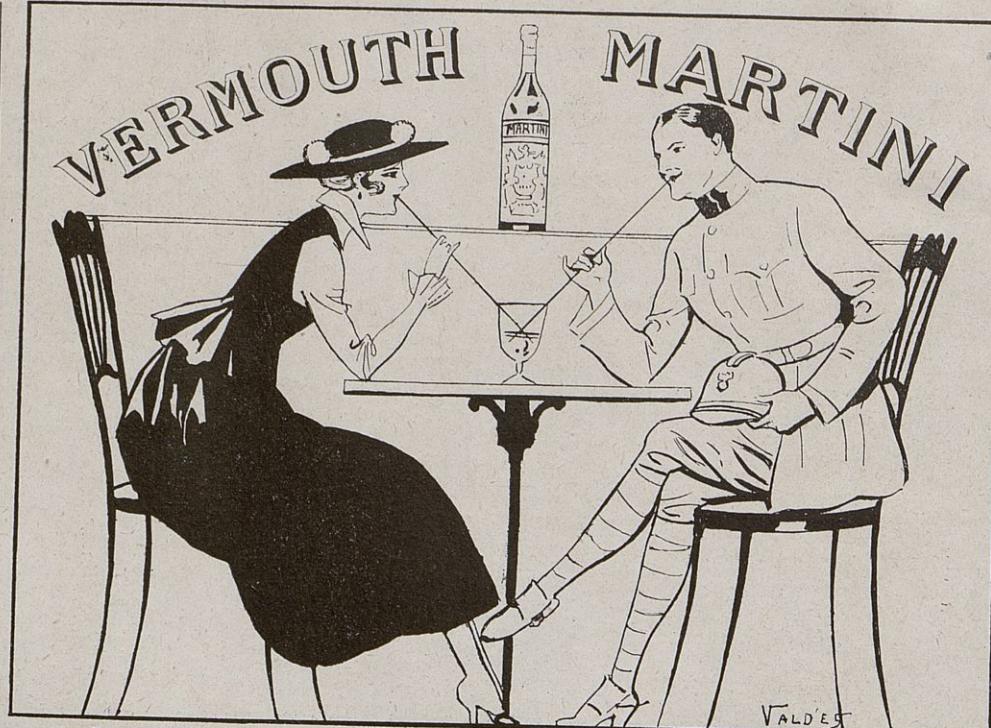
**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne. Paris.



SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle. Paris

**CEINTURE
du Dr NAMY**

ORDONNÉE
à tous les Messieurs
qui commencent
à "prendre du ventre"
ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE
AMAIGRISANTE

Notice franco sur demande
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, PARIS

GERMANDRÉE

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
EN Poudre & SUR FEUILLES
BREVETÉ
S.G.D.G.
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTÉ
MIGNOT-BOUCHER 18, rue Vivienne
PARIS

POILS et duvets détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE
Effet garanti. Le flacon 4 francs fcc.
DULAC, Ch^e 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVEE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central: 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

J'OFFRE à tous la "GEMME ASTEL". Cette Gemme puissante et mystérieuse vous fera obtenir ce que désire votre cœur; Si vous désirez SANTÉ, BONHEUR, connaître la joie d'aimer et d'être aimé, devenir l'un de ces êtres envieré que connaissent pas d'obstacles et à qui tout sourit; demandez le « Livre d'Or » de la "Gemme Astel". (Envoi sous pli fermé: 20 cent.) Cette gemme est facilement expédiée dans une simple lettre recommandée. Prix spécial pendant la guerre. SIMEON BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 46 rue des Gras, Clermont-Ferrand. — Maison créée en 1901.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.



**- DRAGEES -
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les Meilleures BOISSONS CHAUDES ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE, COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc. Indispensables aux Soldats et à TOUS. Boite échantillon 12 infusions 1 fr. Boite de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs. EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. Administ : 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINEMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téleph. Gut. 58-82.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Le petit vin blanc.

De tous les immortels qui sont morts, Emile Fag.et, qui vient de mourir, fut peut-être le plus simple, le plus tranquille et... le plus bonême.

Les poètes maintenant portent monocle et se font blanchir à Londres. Les romanciers n'ont plus de dettes; ils roulent en auto et s'habillent comme des notaires de la province: jaquette noire, melon noir, pardessus noir.

L'élégiaque se campe en businessman et l'auteur dramatique en vogue veut ressembler à M. W.-K. V. nd. rb. lt...

Alors, ce sont les vieux messieurs de l'Institut qui s'efforcent de maintenir les saines traditions de la Bohême. Ainsi... Mais il ne faut citer personne!...

Fag.et, qui demeurait, depuis toujours, au 53 de la rue Monge, dans un petit appartement de sous-chef de bureau, aura vécu, jusqu'à sa mort, comme un étudiant de dixième année. Il méprisa toujours le « qu'en dira-t-on » et l'élégance. Et jusqu'à son dernier jour, il honora le vin blanc, sans jamais toutefois l'honorer trop.

Il achetait une cravate par an, régulièrement. Il se commandait un complet noir par an, régulièrement. C'était au début de chaque automne qu'il faisait ces emplettes précieuses. Mais un chapeau lui durait deux ans, régulièrement.

Il se levait, été comme hiver, à sept heures, chaussait immédiatement des pantoufles; nue tête et en chemise de nuit, il se rendait chez un marchand de vin restaurateur dont la boutique faisait face à son appartement. Et, sur le zing, régulièrement, Emile Fag.et, de l'Académie française, commandait « un vin blanc ».

Des cochers arrivaient, des ouvriers, qui se rendaient au travail, venaient tuer le ver matinal. Fag.et trinquait avec eux avec complaisance et les écoutait attentivement discuter de la politique. Lui ne disait pas grand'chose : il s'instruisait.

— C'est un bon vieux... disait de lui le cabaretier. Et il paraît que c'est un homme qui travaille à l'Académie!...

Et à neuf heures, après deux heures de vin blanc et de politique démocratique, Emile Fag.et montait chez lui et écrivait, sur Pascal, sur Racine — ou sur M. Émile C.mbes, des pages parfois longues, mais toujours ingénieuses et souvent supérieures...

* * *

Le trou.

Emile F.guet n'était pas seulement un critique littéraire d'une prodigieuse érudition et un chroniqueur d'une fécondité inlassable; il était aussi dans l'intimité un homme fort spirituel.

Un jour que, désireux d'inconnu, il dinait dans un petit restaurant des quais avec Edmond R.st.nd, l'auteur de *Chanteclerc* eut le malheur de brûler la nappe avec son cigare.

Voici le poète fort ennuyé, car il n'aime point les observations des gérants, et qui demande à l'illustre chroniqueur, son vis-à-vis, un élégant moyen de réparer le désastre. F.guet regarde le trou, regarde Rostand, et doucement conseille :

— Signez le trou!...

* * *

Fleurs parlementaires.

Tandis qu'à Verdun nos troupiers se battent, à la Chambre et au Sénat nos représentants parlent. Voici quelques-unes de leurs perles sténographiées au hasard :

M. RAFFIN DUGENS. — Je m'expliquerai les mains vides de vils sentiments et pleines de renseignements ou de documents probants et frappants.

M. ROUX-COSTADAU. — Ah oui, la Rosalie du poilu est plus éloquente que le plus bel orateur de cette enceinte : au moins elle a une voix d'acier!...

M. STERN. — Le nuage se déchirera et on verra bientôt l'enfer des Teutons à travers le voile de la paix...



Les vandales.

On n'apprendra pas sans émotion que les vandales viennent encore d'attenter à la beauté sainte d'une de nos cathédrales.

— Ces maudits Boches!... allez-vous vous écrier...

Mais pour une fois, les Boches sont innocents et les vandales, dans la circonstance, ce sont certains de nos architectes du gouvernement...

On sait la puissance, la majesté, la gloire séculaire de la cathédrale de Bourges. Il en est de plus gracieuses, de plus élancées, de plus orfèvres. Il n'en est peut-être pas de plus émouvante ni de plus sacrée. On sait qu'elle possède des vitraux uniques sur lesquels semblent s'être fixés à jamais tous les feux de la lumière. On sait la richesse inouïe de ses portails.

Ça ne pouvait pas durer...

On a commencé par enlever, un beau jour, quelques-uns des plus beaux vitraux... pour les faire voir aux Américains!... C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire!... On a fait faire à ces vitraux incomparables une petite traversée en Amérique. Ils ont ainsi figuré à l'exposition de San-Francisco où ils ont eu beaucoup de succès, mais moins de succès tout de même que M^{me} Polaire et son nègre.

Et puis, jusqu'à preuve du contraire, on a chipé ces vitraux... L'administration, sans doute, les réserve au plus prochain hôtel des postes qu'on inaugurera à Brive ou à Pithiviers... Ou bien, elle va les enfermer dans quelque musée obscur... En tout cas, ces vitraux ne sont pas encore rentrés à Bourges... Et les Bertruyers désespèrent de les revoir...

Mais il y a mieux...

Voici que l'on s'est aperçu que la cathédrale ne possédait pas de cabinets. Ce qu'on était arriéré, tout de même, dans le temps!...

Les Beaux-Arts ont décidé de remédier, sans plus de retard, « à un tel état de choses », — comme on dit dans les bureaux.

On a donc entrepris la construction, contre le plus beau portail du saint monument, contre le portail du bas-côté droit... de water-closets à la fois gothiques et laïques.

On ne sait le nom de l'artiste qui est en train de perpétrer ce forfait. Mais on est à même, déjà, de se rendre compte de l'horreur du crime: une espèce de petite baraque biscornue et infâme s'accroche au flanc droit du portail. On dirait un crapaud collé contre une statue. Et il y a un petit toit en zinc! Et il y a des petites gouttières comme sur les petites maisons de la Garenne-Bbezons. Et il y a une petite cheminée!...

C'est le comble de l'épouvante et de la honte... L'architecte, qui commet cela, doit vraiment être content de lui!...

* * *

Le métier.

La scène se passe dans un grand music-hall qui n'est pas tout à fait sur les boulevards mais qui n'est pas loin de la rue Montmartre.

C'est l'autre soir, un mardi. La revue, qui est triste, se déroule sans incident notable. On en arrive à l'inévitable scène des marraines. (Tiens! Parbleu!)

Une petite artiste chante un petit couplet et le chante même bien ce qui semble tout à fait exceptionnel. Derrière elle, il y a quatre figurantes qui représentent des marraines pratiques... Ces quatre figurantes ont l'air de bavarder un peu à voix très basse... On voit, on devine qu'elles doivent chuchoter entre elles...

Mais, tout d'un coup, un gentleman qui orne une des avant-scènes, un monsieur rasé et que deux dames encadrent, se lève et rugit :

— Mille millions de tonnerres! Allez-vous vous taire..., les marraines!!! Vous allez voir ça!...

Les spectateurs se demandent avec inquiétude ce qu'a ce monsieur, et s'il souffre...

Renseignements pris, ce monsieur est tout bonnement le metteur en scène de l'établissement. Il avait oublié qu'il y avait du monde et qu'il était dans l'avant-scène...

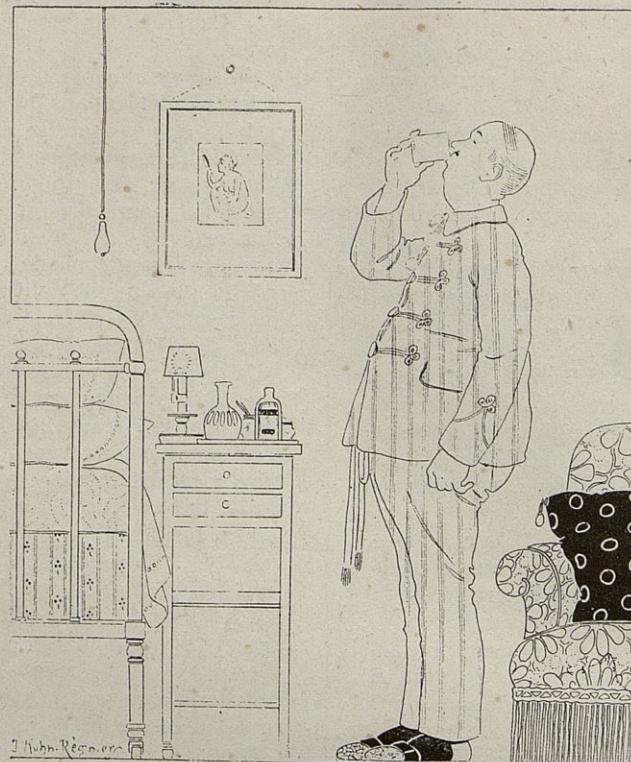
URODONAL

10 heures du soir : c'est l'heure du rein

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Sciatique
Artério-Sclérose
Aigreurs

Communication de
l'Académie de Médecine
de Paris
(10 novembre 1908).

Communication de
l'Académie des Sciences
(14 décembre 1908).



A 10 heures du soir, un verre d'URODONAL.

Chaque soir il faut se laver les reins comme on se lave la bouche sans attendre la carie dentaire.

Il ne faut pas attendre d'avoir des calculs, la goutte, la gravelle ou des rhumatismes pour prendre

l'URODONAL

N. B. — On trouve l'URODONAL dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50 (cure intégrale), franco, 18 francs. Envoi sur le front.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse continue à avoir, dans l'ensemble, une attitude très ferme et à témoigner d'un certain entrain dans des compartiments divers. Il y aurait toujours plutôt lieu de la retenir que de la stimuler. Nombre de valeurs ont haussé de 12 à 20 %, sinon de plus, depuis un an ou même depuis le commencement de l'année.

Les rentes françaises restent bien tenues : Le 30/0 gagne un quart de point, le 50/0 est en avance d'une légère fraction.

La semaine a été fertile en événements divers : la bataille navale du Jutland, sur les conclusions de laquelle les Allemands ergotent en vain ; celui qui tourne les talons et rentre chez soi est le vaincu, qu'il pavoise ou non. Second événement sensationnel : la mort tragique de lord Kitchener noyé avec le croiseur qui le portait ; cet événement a été ressenti douloureusement en France comme chez nos alliés ; on pense que les Anglais vont maintenant accomplir des actes grandioses pour venger la mort prématurée d'un de leurs fils les plus énergiques, les plus capables. Troisième événement : le très important succès de nos amis russes, en Bucovine, succès qui s'affirme et se développe de jour en jour. La grandiose tragédie de Verdun nous étreint et l'admiration sans bornes que nous vouons à nos merveilleux soldats n'atténue pas l'angoisse de nos coeurs devant l'hécatombe humaine qui l'accompagne.

E. R.

DEMIER SUCCÈS !

BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de
LA NIGRINE
TOUTES NUANCES
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMURS, F. 450
V^e CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



On achèterait les collections complètes de « La Vie Parisienne » des années 1905 et 1906. S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

MESDAMES ! Rajeunissez-vous ! en détruisant
poil et duvet,
par l'emploi de la « **PIERRE PAUL** ». Succès garanti Envoi
cont. mandat 1.25 Not. Expl. AZZOLI, 3, r. d'Hauteville, Paris.

"L'VITRIER" NOUVEAU BRACELET PORTE-MONTRE
PROTEGE VERRE B. S. G. D. G
S'adapte à toutes les Montres,
Anciens et nouveaux Systèmes
ÉVITANT DE CASSER LE VERRE
SUPÉRIEUR au BRACELET - CUIR
PLUS ÉLEGANT - MOINS ENCOMBRANT
ENVOI FRANCO : 1.50
INDIQUEZ LE DIAMÈTRE DE LA MONTRE
Prix Spéciaux aux Revendeurs
Demander le Tarif : Briquets, Mèches Amadou, Pipes, etc. etc.
ROUSSEL 94 Rue St-Antoine. PARIS

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire
lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art. Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr. 25 épreuves 70 fr.

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — — par Kirchner.
6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — — par Léonnel.
9. Etudes de Nu — — par A. Penot.
10. Modèles d'ateliers — —

Séries non galantes :
Les Papillons de France — — par A. Millot.
Les Fleurs de France — —
La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambray.
Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN (*)

XVIII. LE RETOUR DES TROUPES.

Il n'y a, dit-on, que le premier pas qui coûte. D'autres disent qu'il se fait sans qu'on y pense. L'homme absurde est celui qui ne change jamais : comment la sagesse des nations ne nous donnerait-elle pas l'exemple de la contradiction et de la versatilité ?

J'avais repris du service en 1830 et une fois de plus fait la guerre et l'amour. Je n'avais pas eu trop à me plaindre de ma campagne d'Algérie. L'aventure blanche que j'ai contée demeure un de mes plus jolis souvenirs, et je veux l'appeler une galanterie bien qu'elle diffère des autres par le dénouement : doit-on cueillir toutes les fleurs que l'on rencontre sur son chemin ?... A peine de retour en France, je méditais de renouveler mon équipée et d'aimer encore parmi le fracas des armes.

Toutefois, j'attendis assez longtemps. Aucune des campagnes qui suivirent ne me tenta. J'imitai le héron de la fable. Je pensai être plus heureux que lui et n'avoir rien perdu pour attendre. Aux derniers jours de 1858, le bruit commença de courir que nous allions encore délivrer l'Italie. J'y ai contribué si souvent que je ne puis souffrir l'idée qu'on la délivre sans moi. Lorsque, le 1^{er} janvier 1859, l'empereur Napoléon III dit à l'ambassadeur d'Autriche : « Je regrette que nos relations avec votre gouvernement ne soient pas aussi bonnes que par le passé », je ne doutai point que l'orage qui menaçait n'éclatât bientôt. Je me voyais déjà rentrer vainqueur à Milan et séduire une quatrième comtesse. J'ai la superstition du 1^{er} janvier, qui est pour moi,

comme pour tout le monde, le premier jour de l'an, mais, de plus, l'anniversaire de ma rencontre, à Bronie, avec Marie Walewska. Je n'hésitai point à faire tirer mon uniforme de l'armoire et je nettoyai moi-même mes pistolets.

Il est vrai que j'avais alors soixante-dix-huit ans sonnés ; mais je n'attachais aucune importance à ce détail. Je craignais cependant que ma famille, imbue du préjugé de l'âge, ne désapprouvât ma résolution, peut-être même n'y aperçût je ne sais quoi de ridicule, et je trouvai bon de ne me confier à personne jusqu'à nouvel ordre.

Je ne m'ouvris qu'à mon vieux camarade (ou plutôt à mon cadet) le maréchal P..., qui était sourd, et le fut d'autant plus qu'il ne voulait pas m'entendre. Quand je l'y obligeai enfin, à force de lui crier dans la moins dure de ses deux oreilles, il me demanda sans ménagement si je n'étais pas fou. Mortifié, mais non pas découragé, j'allai trouver le général M..., qui avait dix ans de moins et ne les a plus, car ils sont morts tous les deux. Il me témoigna une admiration de ma conduite qui me sembla outrée, et même injurieuse.

— Je ne pense pas, lui dis-je, que je fasse rien de si extraordinaire.

— C'est que tu ne te rends pas compte, me repartit cette culotte de peau. Ton idée est sublime ou inconvenante. Je t'engage à consulter le gouverneur des Invalides.

Je ne voulus pas en avoir le démenti, j'y fus, et à rebours de ce que j'attendais, M. le gouverneur des Invalides m'écucha sans perdre son

(*) Suite et fin. Voir les n° 8 à 25 de *La Vie Parisienne*.



Adieu Fanfan !

sérieux. Il me dit que la commission de santé m'examinerait dès le lendemain. Je reçus des médecins majors les hommages les plus flatteurs. Ils décidèrent à l'unanimité que j'étais propre au service, mais plus particulièrement à celui des bureaux. On me proposa l'habillement, les munitions ou « les rapports avec la presse ». Je ne pus me tenir de demander au médecin principal s'il se fichait de moi (mon grade et mon ancienneté m'y autorisaient); je remis avec dignité ma chemise, que je n'avais jamais quittée pour si peu; et je rentrai à la maison, encore bien aise de n'y avoir pas bavardé trop tôt, ce qui me dispensait de faire part à mes petits-enfants de ma déconvenue.

Si je n'eusse écouté que mon humeur, la campagne d'Italie, où l'on refusait de m'employer, eût été à mes yeux comme si elle n'était point; mais j'ai un patriotisme incommodé. J'affichai au mur de la bibliothèque mes vieilles cartes d'état-major, quand je vis qu'Achille s'en était procuré de neuves. (C'est un de mes petits-fils, et mon préféré.) Nous piquions de petits drapeaux sur nos cartes, et nous suivions ainsi le progrès des troupes françaises. J'enrageais! Les combats de Montebello et de Palestro avaient porté au plus haut point l'enthousiasme de la tante Joséphine (je l'appelle tante parce que c'est l'usage des enfants, qu'elle a élevés, mais elle est en vérité ma nièce). Réduit à faire de la stratégie en chambre, je critiquais amèrement les opérations, pour contrarier Joséphine. En apprenant la victoire de Magenta, je dis « Peuh! » qui donna lieu à une scène de famille affreuse. Je consentis ensuite de boire un doigt de vin de champagne à la santé de nos braves soldats; mais quand je sus que, le 7 juin, Mac-Mahon était entré à Milan par la porte Vercelline et qu'il avait passé sous l'arc de triomphe sans moi, j'eus un accès de colère qui me rendit tout de bon malade. Je pris le lit. Je me levai le lendemain, mais je reçus aussitôt la nouvelle que, le 8, l'Empereur et le roi de Sardaigne avaient à leur tour fait une entrée dans la capitale de la Lombardie, parmi des acclamations que l'on disait inimaginables. Je ne les imaginai pas trop! J'enrageai plus encore et je me recouchai.

Sans parti pris, je n'estimai point que la bataille de Solférino valût celle de Castiglione, livrée soixante-trois années auparavant sur le même terrain, et où j'avais joué mon rôle. Il me parut surtout que l'on aurait dû poursuivre les Autrichiens le même soir, et l'armistice du 6 juillet, douze jours plus tard, me sembla terminer la campagne un peu trop en queue de poisson.

A la maison, où l'on n'entend rien aux choses de la guerre, on était dans le délire. Je ne m'y associai point. Cette bouderie dura fort longtemps, et quand on me voulut persuader d'assister au retour des troupes victorieuses, je déclarai avec hauteur que je n'irais pas.

— Alors, me dit aigrement Joséphine, vous en priverez Achille, à qui je ne permettrai pas de se risquer seul dans la cohue. Je n'ai pu obtenir qu'une seule place sur l'estrade de la place Vendôme et je la garde naturellement pour moi. Achille espérait que vous auriez la bonté de le conduire rue de Castiglione ou rue de la Paix, d'où il aurait chance d'apercevoir l'Empereur et l'Impératrice, peut-être même dit-on le petit prince, qui sera porté par une dame d'honneur.

— J'ai vu, dis-je, en mon temps, les deux impératrices, l'autre empereur et le roi de Rome.

Tante Joséphine haussa les épaules.

— On le sait, dit-elle. Il ne s'agit pas de vous, mais de cet enfant, qui n'était pas né quand tous ces personnages-là sont morts.



Ma réunion donna lieu à une affreuse scène de famille.

— Grand-père!... dit Achille en joignant les mains.

Joséphine me prenait par mon faible. Je n'étais pas encore, à soixante-dix-huit ans, *laudator temporis acti* (j'espère que, dans ces conditions, je ne le serai jamais); je ne faisais aucune difficulté de reconnaître que l'Impératrice Eugénie est cent fois plus belle que les deux épouses de Napoléon Ier. De plus, je l'ai dit, Achille était mon préféré, mon *chou-chou*. Je ne savais rien refuser à mes autres petits-enfants; mais lui je ne lui laissais pas le temps d'exprimer ses désirs: je les prévenais. Je fus même honteux de m'être fait prier pour la première fois. Je ne méritais pas le baiser qu'il me donna. J'allai vite dans mon appartement revêtir un costume de circonstance.

Je le vois encore: c'était une jaquette du gris le plus doux, dont la coupe rappelait un peu celle de l'ancien habit à la française et permettait ainsi de juger que j'avais toujours la taille bien prise.

J'avais gardé l'habitude des cravates amples et hautes de satin noir (c'est un subterfuge innocent de s'habiller plus vieux que son âge). Je savais les nouer à miracle et j'y piquais à la bonne place un camée antique assez gros. Je ne pouvais me dérober à l'affreux chapeau de haute forme, ou haut de forme, mais mon chapeau savait en rouler les bords et en évaser la calotte; je portais cet objet à la main plus souvent que sur la tête, et quand, par hasard, je le mettais, c'était plutôt sur l'oreille. Ma canne était un chef-d'œuvre de l'art, mais un chef-d'œuvre un peu trop hardi, et toute réflexion faite, je m'abstiendrai de la décrire.

Je me considérai dans le miroir: non par coquetterie, mais je ne voulais pas dégoûter mon petit-fils de son grand-père, ni l'exposer à rougir de moi.

— Bon, pensai-je, il n'aura pas lieu.

Soudain, il fit irruption dans ma chambre, et je revois aujourd'hui son costume encore bien mieux que je ne revois le mien. Il était de nankin, le pantalon fort ample, mais rétréci aux chevilles et plissé à la ceinture, la veste ronde boutonnée sous le grand col blanc, et ornée de soutaches noires qui faisaient des arabesques de l'effet le plus heureux. Achille était frisé au petit fer; ses cheveux abondants, séparés par une raie sur le côté gauche, bouffaient de part et d'autre et faisaient le coup de vent. Sa cravate cerise était à coques. Il tenait à la main un jonc d'une finesse extrême, dont le gland était de soie, et la pomme était une grosse bille d'agathe.

Il me demanda, avec une fatuité adorable, comment je le trouvais. Je lui répondis: à croquer; mais j'ajoutai que la tante Joséphine était folle de l'attifé comme à douze ans quand il en avait quinze. Achille me répondit judicieusement qu'on avait beau faire, on ne le pourrait toujours rajeunir que de deux ou trois ans, et que cela n'empêcherait point les passants de me prendre pour son frère aîné, son père tout au plus.

— Flatteur! lui dis-je.

— Mais j'ai observé qu'on vivrait plus que centenaire, les compliments sont la seule chose de quoi on ne se blase jamais.

Je rendis à mon Achille la monnaie de sa pièce.

— Si, lui dis-je, ta sorcière de tante souffrait que tu parusses le bel âge que tu as, je serais plus content de sortir avec toi: déjà les femmes te regarderaient, et je pourrais croire qu'elles me regardent.

— Tu le croiras d'autant plus, me répliqua ce démon, si elles nous regardent cette après-midi, puisque je n'ai l'air que d'un enfant sans conséquence.

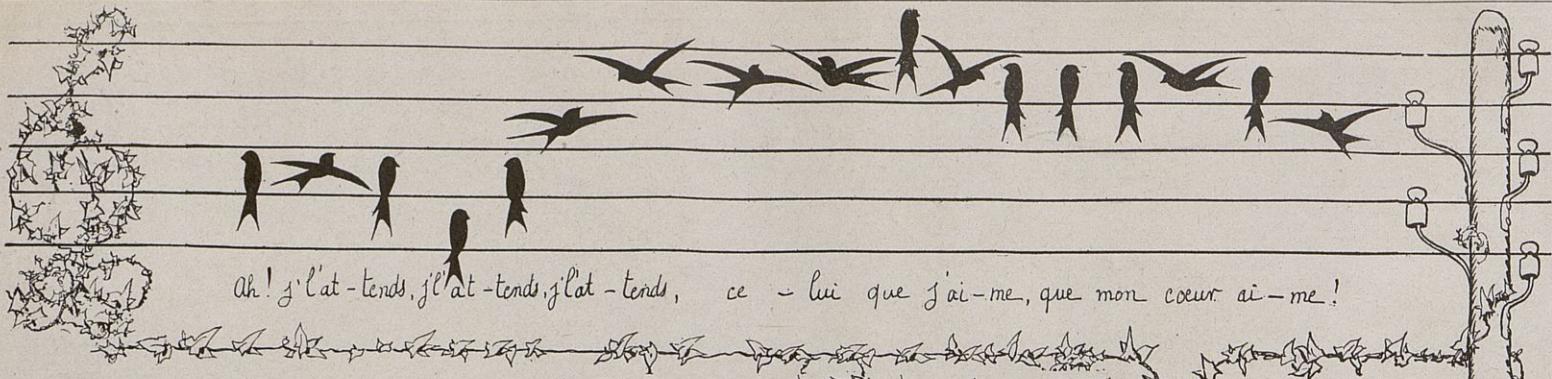
Je l'aurais embrassé encore, mais Joséphine survint. Elle avait une jupe si étoffée que son corsage, qui est fort garni, semblait étriqué par comparaison et ses épaules rétrécies. Je n'ai jamais vu si petit chapeau que son chapeau, dont les brides étaient nouées sous le menton



Je revêtis un costume de circonstance.



« En campagne, il est du plus grand danger de se vêtir de couleurs voyantes et d'affronter, sans précaution, les obstacles en fil de fer barbelé. »
(*Règlement militaire pour les troupes à pied.*)



ah ! j' l'at - tends, j' l'at - tends, j' l'at - tends, ce - lui que j'ai - me, que mon cœur ai - me !

comme la cravate d'Achille, et qui se prolongeaient derrière par deux interminables rubans ou *suivez-moi-jeune-homme*. « Si c'est elle, me dis-je, que l'on suit, c'est trop fort. » Elle brandissait une ombrelle de poupée couverte de dentelle noire sur un fond blanc, et dont le manche d'ivoire était cassé par le milieu.

Nous fîmes route ensemble tous les trois parmi une foule endimanchée que je renonce à décrire; Joséphine, qui avait sa place marquée au dernier rang des personnages officiels, nous quitta rue neuve des Capucines pour gagner son estrade. Je demeurai avec Achille mêlé au petit peuple que j'ai toujours, et pour cause, préféré aux grands de la terre: je suis baron, mais je ne suis pas né; je ne suis qu'un soldat heureux. Soldat! Je sentis bien ce jour-là que le proverbe *On ne peut pas être et avoir été* ne vaut que pour les civils: quand on a été militaire, on l'est toujours. A la vue du premier bonnet à poil et du premier étendard, aux premiers accents de la musique, je fus transporté d'un enthousiasme juvénile. L'air d'Hortense me fit tressaillir comme jadis *Veillons au salut de l'Empire* ou l'hymne des Marseillais. Mon cœur battait, mes yeux se remplissaient de larmes. Je ne vis rien du défilé: si je le voulais peindre, je devrais recourir à mon imagination, et chacun sait que je n'en ai point, je n'ai que de la naïveté.

— Grand-père, me disait Achille, pourquoi détournes-tu la tête? Regarde les soldats, regarde!

Je lui répondais:

— Mon enfant, je regarde en moi-même les autres, tous ceux que j'ai vus autrefois.

J'entendis quelqu'un de la foule murmurer avec déférence:

— C'est un vieux de la vieille.

J'avoue que ce mot me glaça. J'aurais voulu répondre: « C'est Fanfan. » Mes lèvres ne m'obéirent pas, elles prononcèrent: « Adieu Fanfan... »

J'étais brisé. Je me remis un peu lorsque nous fûmes tirés de la presse. Nous revîmes par la rue de Rivoli, sous les arcades. Je me taisais, Achille imitait mon silence; mais il jeta un léger cri.

— Grand-père Fanfan, me dit-il, elles nous suivent. Elles *te* suivent!

— Qui, mon Chérubin?

— Deux dames!

Les deux dames étaient deux modestes ouvrières, de ces grisettes comme il paraît que l'on n'en voit plus. Je fis scrupule de favoriser leur erreur, et je leur montrai ma figure, je forgai Achille de leur montrer son aimable visage.

L'expérience ne tourna pas à ma confusion; car l'une des deux grisettes dit à l'autre:

— Le petit est *aussi* très bien.

Ce mot rachetait « vieux de la vieille ». Je remerciai la grisette d'une œillade qui ne fut point sans éclat; je ne demandai pas mon reste.

— Rentrons, dis-je à mon petit-fils.

Et je répétai tout bas :
« Adieu, Fanfan... »

FIN

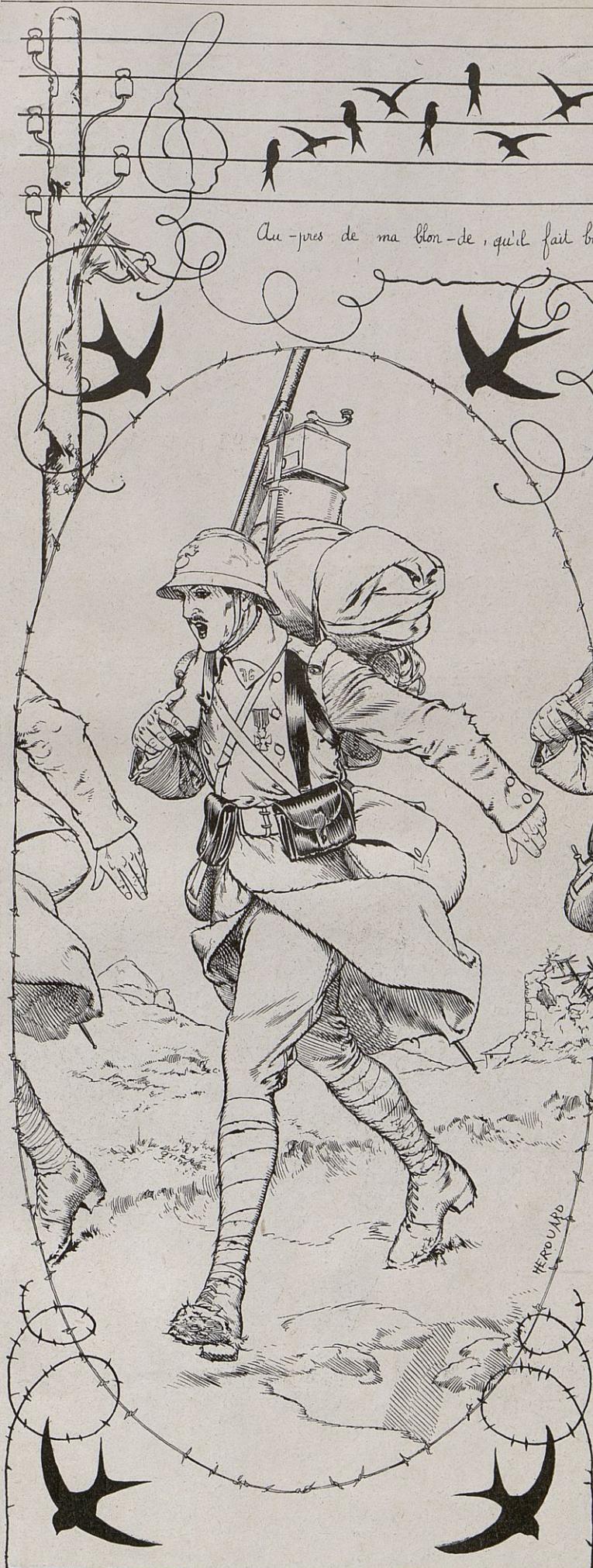
ABEL HERMANT.



La dernière conquête de Fanfan.



LA MUSIQUE, À TRAVERS LES CIEUX ...



...REUNIT LES CŒURS SOUCIEUX

Au-près de ma blon-de, qu'il fait bon, fait bon, fait bon, au-près de ma blon-de, qu'il fait bon dor-mir!

LES MOLLETS DE M^{me} DUBOIS-DÉSILES

L'hôpital complémentaire n° 333 bis est un établissement extrêmement chic : il a été surnommé le « Bois de la Caillette ». Les caillettes y sont nombreuses, toutes vêtues de blanc virginal, toutes élégantes, charmantes, caquetantes, trépidantes et d'ailleurs fort dévouées à nos glorieux soldats.

Les infirmières de l'hôpital complémentaire n° 333 bis sont la consolation et la joie des blessés, mais elles sont aussi le

malheur du médecin-chef... Certes, pour diriger cette république de femmes, il faut plus de talent, comme disait Figaro, que pour gouverner toutes les Espagnes. Infortuné médecin-chef ! Il vit au milieu des cancans, des crises de nerfs, des rancunes, des séductions aussi... On lui sourit, on le boude, on lui promet de l'avancement, on le menace des foudres du ministre, on le loue, on le critique, on l'enchanté, on l'assomme. Et il tient, — quand même !

Pour comble, la république des infirmières de l'hôpital complémentaire n° 333 bis est divisée en deux grands partis :

1^o Les collets-montés ;

2^o Les décolletées.

Les collets-montés sont les infirmières intactes au point de vue du rigorisme mondain de la ville de X... ; elles sont au-dessus de tout soupçon, de toute anecdote, de toute allusion, — du moins, elles le croient. Les « décolletées » sont les divorcées, les veuves réputées consolables, les jeunes filles trop souvent fiancées, et aussi, d'une façon générale, les Parisiennes. Cela dit, elles sont toutes, les unes et les autres, décolletées, — ce qui ne déplaît ni aux blessés, ni aux médecins majors, ni aux infirmiers, — exception faite, bien entendu, pour les ecclésiastiques.

Les collets-montés ont déclaré la guerre aux décolletées : ce ne sont que saluts hautains, sourires hostiles, potins, niches, mines et contremines ; les décolletées répondent par des haussements d'épaules, des regards agressifs, des historiettes rosses et des bas délicieusement ajourés sous des jupes audacieusement courtes.

Or, voici qu'un grand scandale vient d'éclater à l'hôpital complémentaire n° 333 bis.

L'infirmière-major, vieille dame suspectée de partialité par chaque clan, a reçu, ainsi que le médecin-chef, cette lettre anonyme :

« M^{me} Dubois-Désiles, infirmière, a montré ses mollets aux blessés de la salle 8. En plein jour, au milieu de nos héros, cette créature a osé se livrer à pareille démonstration, contraire à la plus élémentaire modestie. Nous ne savons si les blessés ont protesté contre cette honteuse exhibition, mais je considère qu'il est de mon devoir de dénoncer une aussi scandaleuse manœuvre de démoralisation.

« Ce n'est pas au moment où nos armées com-



SILHOUETTES BLANCHES ET CROQUIS NOIRS, SOUS LE CIEL GRIS DES FLANDRES





battent pour la bonne cause qu'une femme peut montrer ainsi, délibérément, ses mollets aux jeunes poilus qui lui sont confiés par la Patrie !

« UNE MÈRE ÉCŒURÉE. »

« P.-S. — Pareille lettre est envoyée au directeur du Service de santé. »

— Quelle horreur ! s'exclama l'infirmière-major...
— Quelle tuile ! murmura le médecin-chef.

L'infirmière-major et le médecin-chef conférèrent, toutes portes closes... Quelle décision prendre ? Comment étouffer le scandale ? N'était-il pas, en tous cas, possible de le circonscrire ?

— Mme Dubois-Désiles se tient-elle bien, d'habitude, avec les blessés ? demanda le médecin-chef...

— Je n'ai jamais rien remarqué d'anormal, répliqua l'infirmière-major...

— Elle est mariée ?

— Oui, mais séparée, légalement.

— Si nous la faisons comparaître devant nous ?

— Monsieur le médecin-chef, je suis infirmière-major, c'est-à-dire responsable devant vous de la discipline de ces dames... La question est délicate. Je crois que, comme femme, je suis aussi plus qualifiée pour... Vous comprenez... les mollets de Mme Dubois-Désiles !...

— Oui, ils ne font pas partie du matériel de l'hôpital. Ah ! madame, je plaisante, mais l'affaire est grave.

— Attendons... Peut-être le directeur jette-t-il les lettres anonymes au panier !

— Le ciel vous entende !... Mais je suis de votre avis : ne bougeons pas.

Hélas ! le lendemain, le médecin-chef recevait cette lettre confidentielle :



DIRECTION
DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA 36^e RÉGION

N° 487373.

X....., le 25 avril 1916.

Le Médecin-inspecteur
Bobiné, Directeur du
Service de Santé de la
36^e région,

à Monsieur le Médecin-chef de l'Hôpital
complémentaire n° 333 bis.

Je vous prie de faire procéder immédiatement à une enquête sur les points suivants :

1^{er} Quelle est la moralité de Mme Dubois-Désiles, infirmière attachée à votre établissement ?

2^{me} Quelle est son attitude vis-à-vis des blessés ?

3^{me} Est-il exact qu'elle ait exhibé, dans une salle de blessés, une importante partie de ses membres inférieurs ? Dans l'affirmative, exposer dans quelles conditions.

Cette enquête sera menée avec la discrétion qui s'impose.

(s.) : BOBINÉ.

Deux jours après, le médecin-inspecteur recevait cette réponse :

HOPITAL
COMPLÉMENTAIRE
N° 333 bis.

X....., le 27 avril 1916.
Le Médecin-major de 1^{re} classe Sauvageon,
médecin chef, à Monsieur le Médecin-inspecteur, Directeur de la 36^e région.

Comme suite à votre lettre n° 487373 du 25 avril 1916, j'ai l'honneur de vous rendre compte que :

1^{er} La moralité de Mme Dubois-Désiles, infirmière attachée à la formation, est excellente.

2^{me} Son attitude vis-à-vis des blessés est normale.

3^{me} L'incident qui se serait produit dans une salle de blessés a été fortement exagéré. Mme Dubois-Désiles ne s'est livrée, volontairement, à aucune exhibition répréhensible. (s.) : SAUVAGEON.

Trois jours s'écoulent... Nouvelle lettre du médecin-inspecteur :

DIRECTION
DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA 36^e RÉGION
N° 513489.

X....., le 30 avril 1916.

D'après les renseignements qui me sont parvenus, Mme Dubois-Désiles s'est réellement livrée, dans la salle 8 de votre hôpital, à une manifestation déplacée.

Sur la demande de plusieurs blessés, elle aurait soulevé ses jupes pour leur montrer tout au moins ses mollets. Elle aurait même déclaré à cette occasion : « Je vous en ferai voir



LA VIE CHÈRE

(Extrait du livre de comptes d'une Parisienne économe.)



— 18 juin. — Pour un jupon très simple chez Falbalas soeurs où l'on me fait un rabais de guerre. 99 fr. 95.



Pour douze mètres de satinette, six paires de gants et une ombrelle aux Galeries Turenne (soldes exceptionnelles). 102 fr. 50



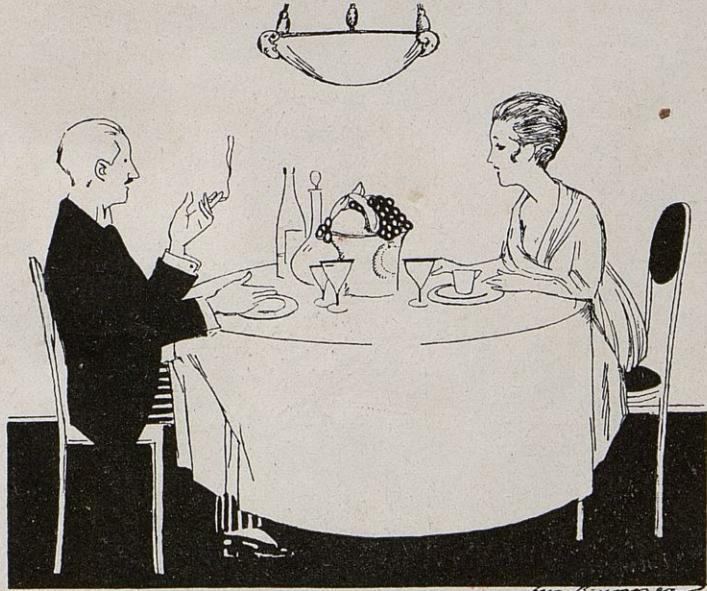
Pour goûter avec Nichette et Loulou dans une pâtisserie bien modeste 12 francs.



Pour un amour de petit bibi de rien du tout (je n'avais aucun chapeau pour la pluie). 75 francs.



Pour une robe très simple, assortie à mon bibi, chez une toute petite couturière 250 francs.



TOTAL: Tu ne te figures pas, mon chéri, comme tout augmente. J'ai passé ma journée à faire des économies et je n'ai pas pu dépenser moins de 600 francs.

autant à chaque fois que vous serez bien "sages" !

Parce que cette attitude est incompatible avec la dignité d'un membre du personnel du service de santé et, vu la gravité de cet incident, je vous prie de faire procéder, d'urgence, à une enquête contradictoire afin que, le cas échéant, je puisse prendre ou demander les sanctions nécessaires.

(s.) : BOBINEL.

Réponse du médecin-chef de l'hôpital complémentaire n° 333 :

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, les procès-verbaux des interrogatoires auxquels j'ai procédé en exécution des prescriptions de votre lettre n° 513489, en date du 30 avril dernier :

INTERROGATOIRE DE M^{me} DUBOIS-DÉSILES, *Infirmière.*
(M^{me} BLOCH-DUVAL, *Infirmière-major*, était présente.)

D. — Avez-vous souvenir d'un incident auquel vous auriez été mêlée, récemment, et qui se serait produit dans une salle de l'hôpital ?

R. — Je ne sais ce que vous voulez dire.

D. — N'avez-vous pas été l'objet de certaines sollicitations des blessés de la salle 8 ?

R. — Quelles sollicitations ?

D. — Elles sont d'une nature délicate...

R. — Je vous demande de préciser, car je ne devine pas.

D. — Par exemple, des blessés auraient demandé à voir...

R. — Oh ! monsieur le médecin-chef !

D. — ... A voir vos mollets.

R. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Mes mollets ? Est-ce que vous allez les faire comparaître en conseil de guerre ?

D. — Vous auriez, paraît-il, montré vos mollets à un groupe de blessés... Vos mollets et même un peu plus ! Est-ce exact ?

R. — C'est ridicule... c'est odieux ! Je vais écrire au ministre... Je ferai interroger à la Chambre... on n'a pas idée de ça ! Moi qui viens me dévouer à nos chers blessés... C'est de la persécution ! je montre mes mollets à qui je veux.

D. — Vous avouez ?

R. — Pas du tout... je n'ai rien montré... C'est sans doute ma jupe courte... ou un courant d'air dans la salle... Je proteste contre cette calomnie !...

M^{me} Dubois-Désiles, prise d'une attaque de nerfs, a dû recevoir des soins immédiats.

L'*Infirmière-major*,

(s) BLOCH-DUVAL.

Le *Médecin-chef*,

(s) SAUVAGEON.

INTERROGATOIRE DES TÉMOINS

(M. l'officier gestionnaire était présent.)

TABOURET (*infirmier ; ecclésiastique dans la vie civile*). — Je déclare n'avoir pas dirigé mes regards vers la dame infirmière au moment où se serait produit l'incident. D'ailleurs, je suis myope !

BERCLOUD (*infirmier ; notaire dans la vie civile*). — Tout ce que je peux dire, c'est que ces dames infirmières sont très gentilles avec les blessés. M^{me} Dubois-Désiles est particulièrement prévenante... Si elle leur a montré ses mollets, c'est uniquement pour leur faire plaisir et par dévouement patriotique.

ESTÉNARD (*infirmier R. A. T. ; ecclésiastique*). — Je peux répondre à la question : cela ne conviendrait ni à mon âge, ni à mon caractère.

M^{me} DE LA ROCHEMOLLE (*infirmière*). — Je n'ai pas assisté à cette scène... Ma seule présence l'aurait certainement empêchée. Mais il est certain que plusieurs dames infirmières manquent un peu de tenue... M^{me} Dubois-Désiles ne cache pas grand'chose de sa gorge ; pourquoi serait-elle avare de ses mollets ?

M^{me} GINA MOUTON (*infirmière*). — Je crois savoir qu'elle les a montrés... Et après ? Est-ce que, en France, une Française ne peut plus montrer ses mollets à des soldats français ? Après tout, personne ne songerait à le lui reprocher si elle était cantinière ?

BARBAROUX, MARIUS (*zouave blessé*). — Je n'ai rien à dire, je suis un galant homme.

AHMADOU SOKOULOU (*tirailleur sénégalais blessé*). — Ti faire bicoup chichis pour



UN POILU DE L'ARRIÈRE



Ed. Touraine 16

— Mon vieux Tom, il faut me distraire : je n'ai pas reçu de lettre de votre maître, ce matin, et je suis d'une humeur de chien... Profitez-en !

mollets madame ; à Tombouctou ti voir toujou ma femme toute nue...

Le médecin-chef a conclu son rapport en ces termes :

« La matérialité du fait n'a pu être établie. Mme Dubois-Désiles se défend d'avoir, bénévolement, offert en spectacle aux blessés une partie plus ou moins considérable de ses membres inférieurs. Les témoignages entendus ne sont pas probants. Dans ces conditions, je propose que l'affaire soit classée. »

Hélas ! Cette sage proposition ne sera pas adoptée de sitôt... *Le Nouvelliste de X...*, journal bien pensant, vient de raconter, en termes voilés, l'histoire des mollets de Mme Dubois-Désiles. Que dis-je ? Il s'agit maintenant d'une danse à la Salomé, aux sons d'une nouba improvisée par des indigènes concupiscents... Le député de la ville a saisi le sous-secrétaire d'État du Service de santé d'une question « sur les agissements scandaleux de certaines femmes tolérées dans les hôpitaux militaires ». Que va devenir cette affaire ?

Quoi qu'il en soit, le clan des « collets-montés » triomphe, tandis que les « décolletées » renient Mme Dubois-Désiles, laquelle, en contemplant ses mollets gentiment potelés (pas trop), se dit qu'après tout ils appartiennent bien un peu à ces braves poilus auxquels ils doivent d'être restés français.

TIMON DE PARIS.

SECONDE PERMISSION



En sortant de la gare, j'allai, pour commencer, prendre un chocolat dans le café d'en face. Il y avait là une petite dame qui déjeunait et un monsieur bleu horizon qui faisait semblant de lire *l'Homme Enchaîné*, et qui regardait, en réalité, la petite dame. Celle-ci faisait comme si elle ne s'apercevait pas que le monsieur bleu horizon ne la quittait pas des yeux, tout en ayant l'air de lire avec une attention soutenue l'article de M. Clemenceau, et pelait une pomme au bout de sa fourchette, les yeux devant elle, chaste et pure... Nous sommes à Paris, me dis-je en voyant ce gentil manège.

Le charme des anciens jours opérait sur moi. Les restaurants, pensais-je, un peu affalé sur la banquette, les yeux vaguement dépourvus de fraîcheur où florissaient chez nous, comme ailleurs dans Horace, les églogues parisiennes. Quand j'étais tout jeune, bleu de l'amour, j'amenaïs ma mignonne amie dans les plus ruineux. Au bout d'une douzaine d'escargots, elle songeait à voir venir le dessert, et je ne mangeais pas, l'estomac serré de bonheur, l'esprit préoccupé par l'addition. C'était le bon temps. J'attrapais mal à la tête, et elle ne s'amusait pas. Plus tard, quand m'est venue la coûteuse expérience, j'ai appris l'avantage des guinguettes, où l'on dîne avec des bons camarades qui font rire votre maîtresse.

Combien de fois ai-je pensé, par les soirs d'Argonne, guettant les lueurs mystérieuses, fleurs de feu s'épanouissant dans la nuit : « Si ce n'était pas la guerre, je serais, à l'heure qu'il est, auprès de ma Renée, achevant de dîner en tête à tête, dévisagé par les dîneurs d'en face et dévisageant ceux d'à côté, prêtant une oreille inattentive à ce qu'elle me dirait avec sa grâce triste, ou bien lui contant avec éclat, feu et esprit, telle aventure, tel trait qu'elle n'écouterait pas non plus... » C'était ainsi que je me représentais le bonheur.



L'instant exquis, c'était quand on apportait le café-liqueurs et qu'elle profitait de cela pour s'échapper de table, en emportant son petit sac au lavabo. Seul, savourant mon bonheur, j'attendais qu'elle reparût. Elle revenait bientôt, au bout de vingt petites minutes, fraîche, contente, un rien plus rose, le duvet de la joue renouvelé. Dans la glace complice, je découvrais alors mon sourire extasié, mon visage illuminé d'une joie céleste...



Le soir de mon arrivée, j'assisai à une première. C'était la première depuis les temps abolis. On donnait une Revue ; je ratai un peu le premier tableau, mais j'arrivai au moment des Anglaises. Mon cœur, à leur vue, chavira au souvenir d'une Bessie qui tint, trente jours, mon bonheur dans sa main longue de fillette. Elle me parlait de sa *mama* avec la voix de Campton, mais au naturel. Elle habitait, dans la rue de son music-hall, un hôtel où elles vivaient toutes les seize, chambriées on n'ose penser comment ; et toutes prenaient leurs repas en bas, dans un bar *Electric* ou *Select*, où elles se nourrissaient de choses vinaigrées. Au théâtre, je la distinguais mal d'entre ses sœurs ; et toutes, roses, souriantes, enfantines, me paraissaient également adorables. Je retrouvais à la sortie ma maîtresse. Elle avait des boucles brunes qui retombaient sur ses joues allongées où il y avait des fossettes, les yeux bleus, la bouche grande et délicieuse.

Pour le final du *Un tout le monde revint en scène*, parmi les incandescences, les cuivres et les couleurs ; et je revis mes Anglaises qui faisaient consciencieusement leur petite affaire au milieu de ce tohu-bohu. A l'entr'acte, j'allai voir l'auteur, à qui je fis compliment de ces jolies enfants. Il me répondit qu'elles n'étaient pas des Anglaises véritables, mais des petites marcheuses qui dansaient pour la première fois, et que, même, elles étaient quinze au lieu de seize annoncées sur le programme. « C'est la guerre, me dit-il. Au reste, elles ont le type autant que des Anglaises. Elles ne dansent pas très bien en mesure, mais les Anglaises non plus. »

Il m'emmena dans sa loge pour le second acte, qui contenait une scène fort plaisante. On voyait là un soldat du front qui disait leurs vérités à diverses personnes. L'artiste qui remplissait le rôle était parfait. Attitudes, expressions, tout était exact : c'était le vrai poilu. On était obligé de se demander pourquoi il n'était pas réellement sur le front, tant il paraissait naturel.

Vers 11 h. 30, une dame blonde vint sur le devant du plateau, d'une allure si décidée que j'eus l'impression qu'elle allait jeter des grenades à main dans le public. Elle avait une cocarde dans les cheveux. On lui envoya du réflecteur dans le visage — en feux verts pour la note tragique — et elle se mit à chanter : *Ils ne passeront pas !* faisant allusion aux Allemands devant Verdun. Une forêt de baionnettes, croisées par de gentilles guerrières, se hérissaient aux côtés de la chanteuse enthousiaste. Tout cela était fort héroïque, et je trouvais bien injuste le reproche que l'on fait aux Parisiens de se désintéresser de la guerre.

Dans cet établissement de Montmartre, jadis bal et promenoir — et où j'allai pour voir quelles figures on rencontrait là maintenant — je vis qu'on avait installé une piste de *skating* sur le plancher où l'on dansait si agréablement le tango. On était assourdi dès l'entrée par une rumeur infernale. Le supplice était, semblait-il, à deux fins : ceux qui ne roulaient pas subissaient le vacarme combiné de l'incessant roulement et de l'orgue mécanique. On ne pouvait faire entendre une parole. Je ne voyais pas là que les Parisiens s'amusaient autant qu'on me l'avait dit.

Je fis le tour de la salle et je vis nombre de petites poules qui souffraient de la guerre, attendant, seules à leur table, devant leur vermouth-citron à moitié. Au bar américain, perchées sur les hauts tabourets qui font si agréables à l'œil les poses



des femmes en montrant leurs jolies jambes, de gentilles petites s'embêtaient, me dirent-elles, à vingt francs l'heure — ce qui est aussi leur prix pour amuser les autres. Elles me parurent excédées, insuffisamment fraîches, trop frêles et molles, moins jolies qu'avant. Ou bien, c'est peut-être moi qui n'entend plus rien à la grâce parisienne.

Les galeries du haut, où sont ménagées les loges, étaient vides. On n'y voyait plus ces chevaliers inquiétants, trop bagués, et leurs compagnes aux riches sautoirs d'or, qui aiment la jeune beauté frémisante et la cherchent partout pour la mettre précieusement à l'abri. Je trouvai une nouvelle preuve que la beauté ne hantait plus ces eaux, dans l'absence des gracieux requins que l'on voit toujours nageant dans son sillage.

J'allais redescendre. Sur le large palier, en haut des marches, je rencontrais la première figure de connaissance. C'était un ex-gigolo, fort bon danseur, pour quoi je l'estimais peu dans le temps, et qui était devenu un brave aspirant d'infanterie, blessé deux fois et chevronné de brisques. Nous nous assîmes à une table. Je remarquai bientôt, non loin de nous, une enfant brune, joyeuse et légère, et qui dansait toute seule, yeux entremêlés et bouches souriantes, les pas abolis du tango. Elle mettait dans sa danse de la fantaisie, car ses amis, assis à une table, l'encourageaient à cela par leurs applaudissements et par leurs rires. Pour danser plus librement, elle avait relevé sa robe au-dessus de deux genoux puérils et charmants, bien insoucieuse de montrer ses jambes d'écolière, rondes et fines. Mes yeux ne quittaient plus cette fille adorable, et je sentais, aux mouvements de mon cœur, que je n'étais pas aussi détaché de la grâce que, tout à l'heure, j'avais cru.

MARCEL ASTRUC.



LE POSTE D'OBSERVATIONS

Tout homme se venge, sur la femme assez faible pour lui montrer qu'elle l'aime, de celles qui n'ont pas voulu l'aimer.

L'ami des femmes, c'est un monsieur qui respire avec beaucoup de plaisir le parfum de la chartreuse ou de la bénédiction, mais qui n'aime pas l'alcool.

La jeunesse n'est qu'une habitude à garder. Et on n'est pas vraiment très vieux, tant qu'on n'a point passé l'âge de déraison...

Il y a peu de supplices plus pénibles, pour un homme, que de faire ce que les Anglais appellent du « shopping », accompagner une femme dans des magasins. Les femmes disent des hommes qu'ils « ne savent pas acheter » ! En effet les hommes font leurs achats tout autrement qu'elles. Si une chose leur est nécessaire, ils la payeront volontiers deux fois son prix.

Ceci paraît absurde aux femmes, qui ne cherchent qu'à dénicher, à moitié prix, des choses d'une inutilité immédiate.

« Mariage d'inclination » est une bonne expression pour désigner cet accident qui survient quand on s'engage avec une jeune personne sur une pente glissante, en oubliant que la passion n'a pas de frein.

Il n'est pas très difficile de transformer un idéal en réalité. Il suffit de l'épouser...

HERVÉ LAUWICK.

CHOSES ET AUTRES

Non seulement l'Académie française ne reçoit ni n'élit personne, mais il n'y a même plus de candidats. Ou bien, il y en a sans y en avoir. Ils n'écrivent plus au Perpétuel, et ils ne rendent aux académiciens que des visites officieuses, quand ils les rendent. Ils se contentent de faire annoncer leur candidature par leurs amis, tout ensemble sous le sceau du secret et par-dessus les toits.

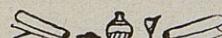
Ainsi, on nous a bien recommandé de ne pas dire que le plus abondant, le plus éloquent de nos commentateurs militaires est candidat, et surtout de ne confier à personne qu'il se porte, comme on dit, sur le fauteuil de Francis Charmes; mais tant de gens nous ont dit de ne pas le dire, que, si nous le disons, ça ne fera toujours qu'un de plus, et notre conscience nous oblige de satisfaire à la curiosité de nos lecteurs. *La Vie Parisienne* avant tout.

On a également annoncé, mais, sapristi ! pas dans une cave, que l'éminent administrateur général provisoire de la Comédie-Française, M. Emile Fabre, poursuivant son petit bonhomme de chemin, posait sa candidature à l'Académie. On n'a pas révélé à quel fauteuil. Peut-être qu'il n'en sait rien lui-même, et qu'il sera indifférent de louer celui-ci ou celui-là, Lemaitre, Roujon ou Faguet. L'essentiel pour lui est d'en être. Qu'il ne se frappe pas, il en sera. Un administrateur de la Comédie qui veut être de l'Académie Française en est toujours, et on n'a pas coutume de le faire poser.

La seule mauvaise carte de M. Emile Fabre serait qu'il n'est pas encore administrateur général de la Comédie à titre définitif, mais peut-être voudra-t-il faire à l'Académie ce dernier sacrifice, et accepter la succession de M. Albert Carré ? A moins que l'Académie, alarmée de tant de vacances, ne prenne aussi des mesures provisoires, et ne nomme une dizaine d'académiciens pour la durée de la guerre, qu'on titulariserait après coup, ou bien qu'on ne titulariserait pas.

Mais M. Fabre, qui n'a pas, dit-on, d'ennemis, a des amis un peu lourds. Ils ont raison de dire que la carrière de leur client est parfaitement honorable : ils vont trop loin quand ils disent qu'elle est brillante, et contre ses intérêts quand ils insinuent que l'Académie Française, en le nommant, va enfin élire un homme de lettres.

Comme si cela n'arrivait jamais à l'Académie !
Cela ne lui arrive pas toujours, mais quelquefois.



Après la guerre, quand les hommes d'action céderont la place aux chercheurs et aux curieux, il ne faudra pas manquer de composer un vocabulaire de la langue rouge (nous proposons d'attribuer cette épithète au jargon militaire et stratégique). D'aucuns préfèrent la langue verte, qui d'ailleurs doit avoir cours aux tranchées. Ne disputons point des goûts et des couleurs.

Il ne faut pas croire non plus que tous les idiotismes de la langue rouge aient un caractère horrifique et épouvantable. Il en est de comiques. Ceux-là nous sont ordinairement fournis par la presse boche, bien qu'elle invente peu. C'est aussi, naturellement, sans le vouloir qu'elle est comique. Goûtez — goûtez et comparez — cette perle de la *Gazette de Francfort*, à propos de l'offensive russe :

« Nous craignons que de graves et sanglants combats n'aient lieu en Galicie, sur la Strypa, en Volhyne et au nord du Styr ; mais nous devons espérer que les lignes de nos alliés autrichiens, établies depuis de si longs mois, seront assez élastiques pour soutenir la grande épreuve. »

Elastiques n'est-il pas charmant ? *Elastiques* fait image, comme disait le vieux professeur qui m'a enseigné l'art du vers latin. *Elastiques* est ce qu'on appelait une métaphore au temps où il y avait encore une rhétorique : il n'y a plus que des rhéteurs. Et comme toutes les bonnes métaphores, *élastiques* a un fonds de vérité : l'allié autrichien, le brillant second, s'est chargé d'exaucer le vœu modeste de la *Gazette de Francfort* et de justifier son délicieux euphémisme.

Moins de six jours après que la *Gazette de Francfort* avait écrit sur les lignes autrichiennes celles que nous venons de citer, lesdites lignes (les autrichiennes) ont fait preuve d'une élasticité qui a passé les espérances les plus optimistes. Elles ont même exagéré leur souplesse jusqu'à la désarticulation : ce n'est plus de la tactique, c'est de l'acrobatie. Les soldats autrichiens ne se sont peut-être pas conduits héroïquement, mais ils courrent comme des zèbres. Ils ont battu le record de Marathon, pas de la bataille : de la course.



On oublie volontiers que la plupart des rois et empereurs d'Europe qui se battent entre eux sont proches parents. On ne se ressouvenir de ces alliances, au sens familial du mot, que lorsqu'on parle des toutes petites têtes couronnées, ou même des princes non souverains. Qui songe qu'Edouard VII était l'oncle de Guillaume II ? (Ah ! il l'aimait bien !) Et que le roi Georges est par conséquent le cousin germain du même Guillaume ?

Mais les plus illettrés, qui croient que Jeanne d'Arc fut contemporaine de Napoléon, et qui, à plus forte raison, ignorent l'almanach de Gotha, sont ferrés, par exemple, sur les divers états civils de la famille royale grecque, et ne feraient pas une hésitation ni une faute si vous leur poussiez là-dessus des colles.

Demandez-leur donc, demandez-leur un peu, pour voir :

— Qui règne en ce moment et j. q. n. o. sur l'ancien pays de Thémistocle et de Périclès ?

Le plus humble soldat de France vous répondra sans barguigner :

— C'est un nommé Constantin, autrement Nicéphore, qui veut dire vainqueur dans la langue de son patelin.

— Et, direz-vous, pourquoi l'a-t-on appelé vainqueur ?

Le poilu vous répondra, en fredonnant, sur un air connu :

— *On n'sait pas !...*

Poursuivez l'interrogatoire, et demandez-lui qui est l'éponse de Nicéphore, il vous répondra :

— Sophie.

Mais avec quel accent ! C'est dommage que les typos n'aient aucun moyen de noter les intonations.

Le poilu gouailleur ajoutera peut-être :

— Ça n'est pas rapport à cette reine que nous disons : *Ne fais pas ta Sophie* ?

Excellent conseil !... Mais ce débat de linguistique nous entraînerait trop loin. Revenons au Gotha.

Nous y voyons que l'archiduchesse Zita, épouse de l'héritier présomptif de François-Joseph, donc future impératrice d'Autriche, ou de ce qu'il en restera, s'il en reste, a deux frères, les princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme. Or ces deux princes servent dans l'armée belge, où ils sont tous deux simples lieutenants. Cela n'est-il pas curieux ? Ce qui est beaucoup

mieux que curieux, c'est qu'ils se battent comme les premiers lieutenants venus, c'est-à-dire avec un courage magnifique. Ils ont été cités tous deux à l'ordre de l'armée française, et le président de la République leur a remis lui-même la croix de Guerre.

Evidemment, les vieilles douairières de Vienne, si elles le savent, en doivent être effarées.

Elles en verront bien d'autres, elles ne sont pas au bout de leurs peines.



Restons parmi les rois — parmi ceux qui sont de notre côté de la barricade. Le Prince Charmant se marie. Du moins il se mariera après la guerre, même si elle doit durer encore plusieurs mois. Il n'est pas pressé, il a vingt ans, et sa fiancée en a seize.

Vous n'ignorez pas, je pense, qui est le Prince Charmant ? Nous avons donné ce surnom au prince de Galles, depuis le séjour qu'il fit, en 1913, chez le marquis de Brœuil. Paris a un faible pour ce grand jeune homme timide, devenu si tôt soldat combattant, et, dit-on, soldat modèle. Nous nous figurons qu'il est un peu à nous. Tant pis pour nos amis anglais : ils n'avaient qu'à ne pas nous le prêter !

Sa fiancée, doit-on le dire ? est la princesse Yolande, fille du roi et de la reine d'Italie. Nous disons *Doit-on le dire*, parce que le jour que cette nouvelle arriva officiellement à Paris, où elle courait depuis assez longtemps, il fut interdit de le dire à trois heures moins un quart, et permis de le dire à trois heures cinq. Un journal qui avait enfreint la consigne fut passé au blanc, mais un autre put offrir à ses lecteurs la double photographie du prince de Galles et de la princesse Yolande. Cette attention leur fut sensible ; car, s'ils connaissent le fiancé, ils ne connaissaient guère la fiancée, et ils l'ont trouvée bien jolie.

Les gens sérieux ne prennent pas garde à ces détails, et ont déjà écrit, à propos de ce mariage, de graves articles politiques. N'imitons pas les gens sérieux.

N'imitons pas non plus certains diplomates de bureaux de rédaction, qui ont fait une découverte sublime.

La princesse Yolande est catholique et le prince de Galles ne l'est pas. (Ce n'est pas là la découverte.) On s'est avisé que le ministre d'Angleterre auprès du Vatican devait négocier avec le pape la conversion de la princesse Yolande au protestantisme !

Nous n'en croyons rien. Il est vrai que Ferdinand de Cobourg, et j. q. n. o., de Bulgarie, sollicita le précédent pape de l'autoriser à faire ses fils schismatiques. Pie X trouva cette démarche peu convenable, et ne donna aucune suite. Il fallait être Ferdinand de Cobourg, et j. q. n. o. de Bulgarie, pour avoir une idée pareille. Les souverains d'Italie et d'Angleterre savent vivre. Ils ont reçu de leurs parents une excellente éducation.

LE PERMISSIONNAIRE

LE MONSIEUR

Bonjour, heureux permissionnaire,
Vous ici ? C'est extraordinaire !
Toujours debout, après vingt mois ?

LE POILU

Mais oui... c'est moi.

LE MONSIEUR

Vingt mois sans donner de nouvelles !
Je vous croyais aux Dardanelles,
Prisonnier quelque part... ou mort...

LE POILU

Non, pas encor.

LE MONSIEUR

Mon pauvre ami, quelle existence !...
Mais plus nous allons, plus je pense
Que cela ne peut plus durer.

LE POILU

Faut l'espérer !

LE MONSIEUR

Pensez qu'à Paris ils nous vendent
Un œuf cinq sous, quant à la viande
Il faudra bientôt s'en passer.

LE POILU

C'est insensé !

LE MONSIEUR

Je voudrais avoir une idée
De ce qu'on fait dans la tranchée...
Le moral est-il bon, là-bas ?

LE POILU

Ça va, ça va.

LE MONSIEUR

Et le moment où l'on s'apprête
A charger à la baïonnette
Ça doit être un sacré moment ?

LE POILU

Évidemment.

LE MONSIEUR

Je tiens de source autorisée
Que l'Allemagne est épuisée,
On a l'impression qu'on les tient.

LE POILU

Tiens, tiens, tiens, tiens !

LE MONSIEUR

Puis nous aurons notre offensive
Qui promet d'être décisive
Vers septembre, octobre au plus tard !

LE POILU

Adieu, je pars...

LE MONSIEUR

Vous partez déjà ? Bon courage,
Vous resteriez bien davantage ?
Ça n'est pas assez long six jours !

LE POILU

C'est un peu court.

LE MONSIEUR

Mais il faudra bien que la guerre
Se termine un jour, et j'espère
Que nous nous reverrons ici.

LE POILU

J'espère aussi. (Et il retourne au front.)
Georges LEFÈVRE.

PARIS - PARTOUT

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS et MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville.
Tél. Wagram 93-40.

DIVORCES RAPIDES
RENSEIGNEMENTS confidentiels; RECHERCHES de toute
nature; SUCCESSIONS, SURVEILLANCE, MISSIONS
(France et Etranger).
Se charge de toutes Enquêtes et Procès

CABINET RIVOLI
80, rue de Rivoli, PARIS. Tél. Archives 01-93.
Avocat consultant de 9 à 6 h. ou écrire.

BRACELETS-MONTRES
verres incassables
Acer ou nickel . . . 16 fr.
Heur. et aiguil. lumières, 19
Garantie 10 ans. Frc. c. mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fq. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

SOUS BOIS PARFUM GODET

AGRÉABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER le VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoyé gratis)
par la Société de la Gaité Française
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.).
Farces, Physique, Amusements, Propriétés Gaité
Monologs à la Guerre. Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

JEAN FORT, Librairie-Éditeur PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

Ce que Personne par G.-M. BESSÈDE.
volume

ne doit ignorer explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes garçons des sujets les plus délicats, avec tact et habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité à vis de soi-même et d'autrui. F. 2.50 en mandat ou timbres à QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e)

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE
P. BERGÈS, 66, Boulevard Magenta, PARIS
Envoyé gratis contre timbre pour réponse magnifiques Catalogues de LIVRES de Luxe RARES et CURIEUX.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

AU SECOURS! marraine; j'ai perdu mon masque et le caftan m'asphyxie.
Ecrire. Paul Charles, interprète, 127^e D. I.

ON LES AURA! Deux s. offic., trois sold. célib., jeunes, gentils, dés. corresp. avec marr. jol., sentim., pour rompre monotony existante. Gauthier, Loy Matens, Paul, Paix, B 71 armée belge en campagne.

J. POILU, arm. d'Orient, dés. corresp. av. jol. marr. Par s. Prem lettre: René, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

URGENT! Marraines jeunes, gentilles, spirituelles, avec petits défauts, sont demandées pour correspondre avec trois Argonautes.
Ecrire: Popote de la 5^e Cie du 46^e infanterie.

OFFICIER, au dérôt après convalescence, déire, ayant rétourné au front, corresp. avec marraine déintéressée, surtout très aimante.
Lieut. Legent, 166^e inf., 28^e Cie, à Château-Gontier.

J. DOCTEUR, b'ess. légèr., dés. corresp. av. marr. j. jol. dist. Disc. Ph. Ailemar, Hôp. 302, Ville d'Avray (S. et O.)

POUR FAIRE s'écouler avec moins de lenteur
Les heures de cafard des trop longues semaines.
Nous aimeraions beaucoup des lettres de marraines.
Voulez-vous des fileuls? Signé: treize artilleurs.
Paul Hariat, s.-off., 105^e artill. l'ordre, 7^e batt., 5^e gr.

SIX poilus, musiciens, demandent corresp. avec marr. Envoyer photo. Pol. musique, 31^e infanterie.

ADJUDANT, 23 ans, demande corresp. avec marr. pour chasser cafard. Paulo, 3^e Cie, 89^e infanterie.

MARRAINE affectueuse et gaie désirée par poilu de l'Argonne, Ecrire à:
Lucien, Nestor ou René? 8^e génie, 10^e division.

CAPITaine, célibat., discret, dés. corresp. avec marr. femme du monde, jolie, désintéressée.
Ecr. : Jossy, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE POILU demande corresp. avec marraine. Ecrire: Hubert, aviateur, escadrille C. 4.

TROIS j. et gent. chasseurs d'Afrique, dés. j. jol. marr., p. corresp. Evert Pierre, Colletaz Georges, Raoul Latger, 4^e chass. d'Afrique, arm. d'Orient, 3^e escad. via Marseille.

DUCHESSE, bourg., trott., p. bes. d'été, bel. ourich, p. é. marr. de 20-25 ans. A. Girond, 1^e zouav., 1^e Cie mitraille. en c.

ADJUDANT aviateur, décoré, dem. marr. jeune et jolie. Séroux. Jaston, pilote, escadrille Nieuport 31.

J. BELGE, sans famille, 21 ans, Wallon, désire marraine affectueuse, 20 à 27 ans. Ecrire: Defense, B. 216, 4^e Cie.

DEUX jeunes poilus dem. corresp. avec marr. j. jol. Ecr. : Lodé et Morin, 1^e artill. colonial, 3^e batt., 2^e groupe.

DEUX hussards, ay. caf., dés. corresp. avec marr. j. gent.; j. photo Ernest et Louis, 4^e Hussards, gr. léger, p. B. C. M.

TROIS jeunes s.-offic. belges dés. corresp. avec marraines jol. j. et affect., pour se décadafiser. Ecrire: Delsart, Pierard, Magerman, B 115, 3/IV, armée belge en c.

CAPITaine, 28 ans, demande corresp. avec marraine jeune, gaie, spirituelle.
Ecrire: Gille, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. FILLE, tr. jol. mond. veut. ell. ét. mar. de cap. d'act., 37 a., air tr. j. veil. 4^e gal., tr. décoré, célib. Discr. d'honn. let. et pho. rend. Ec. Ricemor, Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE s.-lieut., pilote aviat., dés. corresp. av. marr. j. femme du monde, gent et jolie. Ecrire: Sous-lieutenant Pierre André, 39, rue de Reverdy, à Chartres.

QUATRE poilus dem. corresp. avec marr. gent. E. Wilmet, Sentmarre, Delallée, B 51 art. Gilson, B 148 art. a. belge.

S.-OFFIC., ennuy., dem. corresp. av. marr. de 30 à 40 ans. Lilas, 117^e territorial, 3^e batall. en front.

S.-OFFIC., 25 ans, souhaite du hasard corresp. av. j. gent, douce et affect. marr.; b. accueil à pet. photo. René des Tavell, division Caudron, G. D. E.

DEUX jeunes poilus désirent correspondre avec gentille marraine. Bébert et Géo, ambulance 2/58.

UN BLEUET, dont huit mois de front n'ont pas assombri le cœur, demande une marraine sentimentale et jolie. Photo si possible.

Première lettre: Marie Lecœur, 12, av. Marceau, Paris.

TROIS jeunes poils. dem. corresp. avec marr. jeunes, jolies, gais. Ecr. : R. P. Lier, escadrille M. F. 45.

MUSICIENNE, donnez à sergent, qui repartira incessamment au front, la joie de corresp. av. j. marr. qui aime et comprend le plus émouvant des arts.

Première lettre: F. Paul, soins M. Lane, place Martini, à Thiviers (Loiret).

JEUNE OFFICIER, deux brisques, physique agréable, cœur tendre, cherche corresp. avec marraine jeune, jolie et affectueuse. S. lieutenant M. de Silans, Comm. la s. s. Russé n° 2, par B. C. M., Paris.

WONT a kind hearted marraine tare pity on a lonely colonial sojourn back from the front for short time and send him cheery correspondence. D. C. W. A. P. O. S. II. B. E. F.

S'IL EST une marraine Parisienne, aimante et gaie, désirent avoir pour fils un jeune artilleur, qu'elle écrive au:

Sous lieutenant Antoine, 37^e artillerie, 4^e groupe.

ARTILLEUR, 28 a., célibat., dés. corresp. av. gent. marr. G. Labat, 3^e artillerie de campagne, 9^e batterie.

DEUX pet. belg. dés. marr. Theys et al. Gr. B 207 II/3, A. B. C.

FRANZ et Théo, deux bons camarades, vingt-deux mois de front, désir. corresp. avec charmante marr. préfér. Parisienne ou Italienn. B 230, 26^e batt., arm. belge en c.

PETIT TERRITORIAL gai, affectueux, seul à Paris, demande corresp. avec marraine. J. an Bernard, 17, rue Pauquet, Paris.

GÉRAL et son état-major, en Macédoine, dem. sto k marr. Ecrire première lettre à l'adresse: Vardar, chez Merigonde, Cieurac, par Lanzac (Lot).

ARTILLEUR, 30 ans, front, célibat., privé d'affection, doux et b. cœur, dés. corresp. av. marr. 20 à 25 a. agréable, sérieuse, professant photo. Raymond, 104^e art., 27^e batt.

COLONIAL, dix-neuf mois front, dés. corresp. av. marr. affectueuse. Leduc, 41^e colonial, 18^e compagnie.

JEUNE poilu, ay. caf., dés. corresp. avec marr. j. jolie. R. Thierry, groupe exploitation, 55 D. I.

MÉDECIN auxiliaire, au front dep. début, physiq. très agréable, demande marr. jeune, jolie, spirituelle, affectueuse. Très sérieux. Ecrire première lettre: Luc Darras, poste restante, Kremlin-Bicêtre (Seine).

J. POILU belge, vingt-deux m. de fr., triste, dem. sto k marr. Ecr. une pet. marr. Ecr. : Init. A. M. E. S., B 173, a. belge.

J. OFFIC. du front dem. corresp. avec marraine gentille et gaie. Ecrire : C. H., lieutenant, 73^e infanterie.

NINON. Serais heureux être votre filleul.

BRIGADIER p. envahi, sur le point de repartir au fr., désire marraine. Debay, 85^e lourd, 6^e batt., Dijon.

JEUNE officier aviateur, loin de la perfection, désire corresp. avec marr. jeune, jolie, gaie. Envoi photo. Lieutenant Mipper, aviation, Avord.

DEUX jeunes s.-officiers, au front dep. début, désirent corresp. avec marraines Parisiennes, jeunes, jolies. Ecrire : R. M., 11^e Cie, 100^e d'infanterie.

DE ROME. Pourquoi la marraine aux mains de camélias, aux cheveux d'ébène, n'écrit-elle plus? Hommages respectueux de Gir.

OLA! Di grazia ascoltate scrivete a tre giovani marinai desiderosi d'affitto di conforti. Scotti Giulio, Stagi Umberto, Malandrini Delfo RV, Dante Alighieri, z.g. Italia.

J. S.-OFFICIER d'artill., venant du front, désire corresp. avec marraine j. gaie, spirit. Ecr. pr fois: Mar. des logis J. V., chez Rougus, hôtel du Lyon d'Or, à Joigny (Yonne).

JEUNE poilu dem. marraine jeune, jolie, spirit. Ecrire vite : André Tapon, brancardier, 14^e infant., 10^e Cie.

CAPITaine, 34 ans, célibataire, au front, désire corresp. av. j. et jolie marr., tendre, spirituelle. Echange photo. Capitaine commandant la Cie 104, 1^e génie.

CRAPOUILLOT. Sous-lieutenant, excellent garçon, dés. corresp. avec marraine Parisienne, jolie, aimante. Ecr. : S.-lieut. adjoint artill. tranchée, E. M., IV^e armée.

TROIS j. brig. artill. dés. marr. j. jol., pour corresp. Ecrire : De Frémont, 108^e lourd, 11^e batterie.

DEUX j. s.-offic., jol., blonds, dem. charm. marraine tendre, affect., pour délicieuses causeries. Rousset, Tournier 1^e gén., Cie 4/64, arm. d'Orient via Marseille.

GASTON Arnould, caporal, 72^e infanterie, 9^e Cie, dem. corresp. av. marr. j., Parisienne, jolie, aim., p. diss. ennuis.

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

| | |
|--|--|
| Le Journal de Marinette..... | Fr. 3,50 |
| L'Art de séduire les Hommes (16 ill.). | 3,50 |
| Chichinette et Cie..... | 3,50 |
| Aventures amoureuses de E. Leroussin | 3,50 |
| La Lanterne Rouge..... | 3,50 |
| Les Trois Don Juan (12 ill.). | 5. » |
| Le Portefeuille d'un Talon Rouge..... | 6. » |
| Souvenirs d'une Cocodette..... | 6. » |
| De sodomie..... | 6. » |
| Mémoires d'une femme de Chambre. | 6. » |
| Le Livre d'Amour des anciens (Forberg). | 7,50 |
| L'Œuvre Amoureuse de Lucien..... | 7,50 |
| L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)..... | 7,50 |
| Venus in India (La Vénus Indienne)..... | 7,50 |
| Maisons d'Amour et Filles de Joie... Envoy franco contre mandat ou chèque sur Paris | 15. » (Prière de recommander les envois d'argent) |

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916
96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

AMERICAN PARLORS, EXPERTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE.
MANUC. par Jeune Américaine.
27, rue Cambon, 2^e ETAGE. (Ne pas confondre.)RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT.
MONDAINS MARIAGES, Discr.
M^e 1^{er} ordre. recommand. M^e LE ROY, 102, rue St-Lazare.MARIAGES relat. mond. Renseig. gr^{ts}. M^e VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).MISS GINNETT MANUCURE, PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).MISS LILIEETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité)MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES
RELAT. M^e BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} ét. à g.Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE
SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} à 7. Habile

Urétrites
PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établi CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

M^e IDA T SELECTHOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).RENSEIGNEMENTS inédits. Mais. 1^{er} ord. 7^{me} an^e (11 à 7).
HENRY frère et sœur, 148, r. Lafayette, 2^e, t. l. j. et dim.MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
M^e SARITA, 113, rue Saint-Honoré.SOINS D'HYGIÈNE. M^e NOUTTE, 59, rue
de Dunkerque. (Entresol.)ANGLAIS par corresp. RENSEIGTS de 1^{re} nature cont.
5 fr. Ecr. : M^e ANDREE, 14, r. Gaillon.Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl.
M^e DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} surent. (10 à 7).English Manucure Mon de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. ch.-d'Antin) et à domicile.AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
Contre 10 fr. j'env. frco. et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal.
Ec. : D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

A RETENIR

J'envoye franco sur demande : catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris

LIVRES

(vente et achats) GRAVURES
ESTAMPES. Renseig^{ts} gratis. Ecr. :
M^e L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND.
M^e BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Renseig. t. sortes. M^e PILLOT, 2, r. Camille-
Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

M^e Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte
JANE, 7, f^g. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements,
M^e TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

L'UCETTE DE ROMANO MANUCURE par JEUNE HINDOUE
42, r. Ste-Anne, ent. dim. fêt. (10 à 7).

DIXI MARIAGES, RENSEIGTS de toutes sortes.
Relations mondaines. 14, rue de Calais (2 à 6).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 5^e année
M^e MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté pr^{es} Mains et Visage. M^e GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^e Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

M^e EDITH LEÇONS D'ANGL 3^e ÉTAGE à droite,
43, pass. du Havre (2 à 7). T. les j. et dim.

Soins d'hygiène par DAME EXPÉRTE. V. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. (t. l. j. 10 à 7), t. l. d.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS de toutes sortes. 2 à 6.
M^e HARRY, 154, f^g St-Denis. Ne rec. pas le dimanche.

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL. POUR DAMES
M^e REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE.
M^e UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Soins d'Hygiène p. Américaine dipl., 2 à 7 (dim et fêt.)
BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}.

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques
pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, honneur. Un fort
vol. 4 fr. f^g QUIGNON, édit. 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE
3, rue Montholon, 2^e étage.

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. M^e YOLANDE
4, r. Marché-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h.
M^e GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

MISS BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
4, f. S^g St-Honoré, 2^e s. ent. long. r. Royale.

MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. Spécial. p. dames
22, rue de l'Arcade, au 1^{er}, de 1 à 6 h.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
M^e DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOELY,
5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Gd-Guignol).

M^e STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits.
Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^e DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

MARIAGES
RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement
organisée. Relations les meilleures
et les plus étendues.

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few

| | |
|---|--------|
| Tortures of the Christian Martyrs ; 46 plates. | 30 fr. |
| The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. | 20 fr. |
| The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. | |
| 50 coloured plates and 97 other illusts., clever tales, of amorous adventure and gaiety. | |
| Mansour : A Story of Rape with Violence, by Hector France, 8 fine plates. | 15 fr. |
| Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illusts. (bound in cloth). | 20 fr. |
| Lord Byron's : Unknown Poems (Very rare). | 12.50 |
| Anthropology : (Untrodden Fields of), 2 vols, 24 ill., 900 pag. Full. (Table of Contents 0.50.) | 75 fr. |
| The Merry Order of St. Bridget : complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) cloth bound. | 40 fr. |
| Woman and Her Master : thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord, based on orig. documents | 20 fr. |
| Secrets of the Alcove. From the French (Rare). | 5 fr. |
| Rabelais : Works Complete, with 50 illusts. | 15 fr. |
| Oscar Wilde : Dorian Gray, illustrated edit. | 15 fr. |
| Stendhal : Book on Love First Engl. trans. | 15 fr. |
| profound Study of the famous Henri Beyle. | |
| The Master Force : Five Stories of Human Passion (strong, modern, realistic). | 9. 50 |
| Anatole France : Thaïs. A Monk's passion for a Light o' Love and the woe that befell. | 10 fr. |
| Merrie Stories (100) : Les Cent Nouvelles röllicking tales of love and joyous women (500 p.). | 25 fr. |
| The Myteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of D' Venette's splendid work. | 25 fr. |
| Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night, stories of famous French "high-steppers" "naughty but very nice" to read | 30 fr. |
| Like Nero : dramatic story of a passionate man and his sure fate. Zola's best, realistic style, illust. | 15 fr. |
| Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). | 12 fr. |
| Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's). | 20 fr. |
| Ananga Ranga : trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Fine Copy). | 35 fr. |
| For Love's Sake : Study of Crimes of Love by a French Judge, 700 pp. (wonderful book). | 25 fr. |
| Human Gorillas : A Study of Rape, illustrated. | 25 fr. |
| Forbidden Books, A study of 60 Rare, Uncommon Works, with long Extracts. | 30 fr. |
| What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Great story of unlawful passion by a master writer. | 15 fr. |
| Balzac : Droll Stories : Doré's illust. (cloth). | 21 fr. |
| Story of a Spahi (Pierre Loti), 7 plates, Fine tale, of a Cavalryman's love for a bewitching negress . . . | 15 fr. |

Please cross Cheques. Register Bank-notes. Orders
executed the same day. Persons who have sent orders
without a reply should write at once. English corresp.
Manuscripts for publication invited.

Catalogue of English Books New and Old, for: 0 50

All other Engl. and French Books furnished.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.LIVRES RARES & CURIEUX. Catalog. illustrés
franco contre 0 fr. 50, ou avec

exemplaires bien choisis: 5, 10 et 20 fr.

English books. Librairie VIVIENNE, 12, r. Vivienne, Paris.

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Spéc. p. Dames. M^e VILLA14, f^g-St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.M^e JANE HADY SOINS D'HYGIÈNE. 5, r. Lapeyrère, 3^e ét., N.-S. : J. Joffrin.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.

des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^e VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.HYGIÈNE MANUCURE, SOINS, par LIANE
28, rue Saint-Lazare (3^e dr.). ExperteNOUVELLE INSTALLATION. MANUC. HYGIÈNE.
Miss LAURA, 320, r. St-Honoré (ét à dom.)CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^e RENÉE
VILLART, 48, r. Chausée-d'Antin (ent.)BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise.
M^e LISLAIR, 92, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
ss. danger, nrégime, av. l'ovidine-lutier.
Notice gracieuse, pli fermé. Env. franco du
traiem. c. bon de poste, 71, 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS
Catalogue with
finest specimen sent for 5/-, 10/-, or £ 1. Price
list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

LA VIE PARISIENNE

QUAND L'AGE D'OR SERA REVENU !

Dessin de A. Vallée.



UNE GARDEN-PARTY